

Carnet d'un poilu, dans la tourmente de la guerre

La guerre de 1914-1918 (qu'on appellera plus tard, la grande guerre) a été très longue.

Monsieur Pagnod Louis est né le 4 janvier 1880 à Peillonnex, il effectue son service militaire, et ensuite il revient au pays, à Viuz dans sa famille, pour exercer son métier de maréchal ferrant. Monsieur Pagnod est le grand père maternel, d'André et Roger Gavillet.

La guerre est déclarée. Il est appelé le 3 Août 1914, à Grenoble, au 20° régiment d'artillerie, et reviendra seulement, en janvier 1919.

Pendant cette longue et douloureuse période, il aura le courage jour après jour, de noter tout ce qu'il subit, ou ce qu'il voit autour de lui, sur un carnet, qu'il garde toujours sur lui.

Il faudrait écrire un livre, afin de raconter, tout ce qu'il a vécu, à travers les jours, les mois, les années. J'ai essayé d'en faire un petit résumé, en prenant les moments forts de ces années douloureuses.

Départ le 13 août pour le front, en passant par Grange, Hable, le 15 à Courcieux, le 17 Brok, et Provenchère. Ça sent déjà la guerre, les murs sont criblés de balles.

Le 18 août direction Saales ; tout le long de la route, il y a des tombes. Le poste de gendarmerie et la douane sont brûlés et en partie démolis. Nous passons la nuit à Bourk Bruch.

Les routes sont gardées de partout. La pluie ne cesse pas ; nous dormons sans abris, dans un champ de pommes de terre ; de nombreux blessés passent devant nous.

Les jours et les nuits nous les passons à marcher ; le 12 septembre à Rougville, Bolle, les Allemands se retirent avec de grandes pertes d'hommes et de chevaux ; les cadavres sont laissés sur place, dans un état de putréfaction avancée. Certains des nôtres sont là depuis plusieurs jours, sous le soleil qui est revenu. Le champ de bataille est inabordable, à cause de l'odeur, il faut se boucher le nez avec nos mouchoirs.

Bolle et St Dié sont détruites par les obus. Nous marchons sous la pluie qui dure toute la nuit ; arrêt pour faire un peu de cuisine, hélas sur une tombe allemande, pleine de sang.

Départ pour Brouvelienne, Hailainville et Ramberviller en partie détruites ; de pauvres femmes qui restent là, font peine à voir ; elles nous demandent du pain, nous n'en avons pas.

Le 17 arrêt dans un pré pour bivouaquer. Les gens profitent de nous : ils nous vendent du mauvais vin rouge, deux francs la bouteille, c'est cher.

Ensuite nous sommes rapatriés à Villeneuve, près de Paris ; deux jours de chemin de fer, quatre jours de repos, et départ pour la Somme. Nous dormons dans la briqueterie de Rozière, les lits sont durs, pas de paille.

Les jours passent à marcher, les nuits sont très froides. Le 7 octobre départ à dix heures du matin, arrivée à Melcave, trois heures de l'après midi ; une partie de l'hiver se passe dans cette région.

JOURNAL DE LA HAUTE-SAVOIE ET DE

ABONNEMENTS		fr.
SAVOIE et CHABLAIS	UN AN	5 75
SAVOIE du FAUCIGNY et du GENEVOIS	—	6 00
Départements de la SAVOIE et de l'AIN	—	6 00
Autres départements	—	7 00
ÉTRANGER	—	8 00

Abonnements sont payables d'avance et sont continués régulièrement jusqu'à avis contraire

LE MESSAGER AGRICOLE paraît tous les samedis DEUX ÉDITIONS
L'ÉDITION DU CHABLAIS qui contient les nouvelles locales de l'arrondissement de THONON
L'ÉDITION DU FAUCIGNY ET DU GENEVOIS contient celles des arrondissements de BONNEVILLE et

Adressez toute la correspondance à M.A. JOBARD, Directeur, à Thonon-les-Bains

TELEPHONE N° 14

Le Livre d'Or des Savoyards morts pour la Patrie

(Suite)



André-Henri GAUD, de Reignier, de la classe 1901, soldat au 30^e d'infanterie, mort le 11 septembre 1914
Bruyères (Vosges) des suites de blessures



Louis Alphonse DUMOLLARD, de Neydens, de la classe 1909, adjudant au 14^e chasseurs, tué à l'ennemi le 9 janvier 1916



Louis-Eugène MÉGEVAND, de Machilly, de la classe 1912, soldat au 13^e chasseurs, tué à l'ennemi le 23 décembre 1915



Léon BALLEYDIER, de Choisy, âgé de 26 ans, soldat au 133^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 décembre 1915